11

«Mère au foyer», seulement ?

«Le féminisme est irréfutable tant que la femme n'a pas d'enfants ; à ce moment-là, il n'a plus de réponse.» (Melanie Phillips)

«Je prononçai une phrase du genre : «La plupart des femmes préfèrent être mères que travailler», et Betty Friedan piqua une crise. Elle hurla : «Vous êtes contre les femmes ! Vous êtes contre les femmes !» Le président de séance, un homme affecté, libéral, protesta : «Danielle, voulez-vous dire que les hommes et les femmes sont différents ?» (Danielle Grittenden)

«Juste au moment où les femmes ont le plus de liberté pour jouir et profiter de leurs compétences naturelles supérieures dans la maternité, un ordre nouveau de sœurs leur dit avec sévérité que c'est un rôle inutile, dévalué et socialement régressif.»[1]

«Ses fils se lèvent, et la disent heureuse» (Proverbes 31:28).

À la question : «Que faites-vous dans la vie ?», vous est-il déjà arrivé de vous surprendre à répondre : «Je ne suis que mère au foyer» ? Cette réponse si fréquente reflète la faible valeur accordée à la maternité aujourd'hui. On nous ressasse que la *vraie* vie se déroule hors du foyer et que le *vrai* travail est rémunéré ! Notre système éducatif suppose que toutes les filles auront nécessairement une carrière professionnelle au même titre que les garçons. Du temps où j'étais conseillère d'orientation scolaire, j'hésitai un peu à dire aux filles que la maternité risquait de bouleverser leurs priorités,

et je ne pense pas avoir fait exception. Or une enquête menée auprès des femmes à travers toute l'Europe a montré que 20 % seulement d'entre elles font de leur carrière professionnelle une priorité à vie. Une autre tranche de 20 % met l'accent sur le foyer et préfère ne pas travailler au dehors. Les 60 % restants veulent combiner la vie de famille et l'activité professionnelle d'une manière ou d'une autre, notamment en exerçant un travail rémunéré à temps partiel.

Avec une régularité déprimante, les journaux se font encore l'écho de la «discrimination sexiste», et Natasha Walter a consacré un livre entier à l'injustice dont les femmes sont victimes en n'étant pas vraiment considérées comme les égales des hommes sur le lieu de travail.[2] Cette réalité ne tient pas compte du fait que 20 % seulement d'entre elles font de leur activité professionnelle la grande priorité de leur vie. Qu'espérons-nous ? Nous ne pouvons pas gagner sur tous les fronts !

Si quelqu'un ose dire aujourd'hui que de nombreuses femmes trouvent leur épanouissement véritable dans la maternité, on l'accuse de les figer dans un stéréotype et d'être sexiste. Mais rabaisser la maternité à ce point est une insulte faite aux femmes. En effet, en les encourageant à penser que leur principal devoir est de se valoriser dans le monde public et de rivaliser avec les hommes sur un pied d'égalité, le féminisme détruit les sentiments desquels la vie familiale dépend. Il dépeint la sphère domestique comme un lieu de faiblesse et de timidité, oblige les hommes à assumer une part égale dans la gestion du foyer et l'éducation des enfants, et soupçonne la maternité d'être un obstacle à une carrière gratifiante.

Ces attitudes s'infiltrent dans l'Église. Environ trois ans après la naissance de notre premier enfant, je parcourus un grand nombre d'ouvrages écrits dans la perspective féministe évangélique (cf. appendice 1). En lisant ces livres les uns après les autres, je fus frappée par la manière dont les auteurs minimisaient les différences de genre au point même de passer sous silence Tite 2:3-5, un texte qui s'adresse pourtant directement à des femmes. Ils craignaient sans doute que toute mise en valeur du rôle d'épouse et de mère serait interprétée comme de la condescendance à l'égard des femmes, et d'être accusés de laisser entendre que nous devrions toutes déambuler en pantoufles, être enceintes et enchaînées à l'évier de la cuisine !

Donner un enseignement sur la maternité ne signifie pas du tout que *toutes* les femmes doivent devenir mères, ni que les mères doivent se *cantonner* à la maison. Nous sommes favorables à ce que le père prenne part aux soins des enfants. Ne confondons cependant pas le rôle de la mère et

celui du père. Il est vrai que dans certains cas, les deux parents travaillent à temps partiel au-dehors et se partagent le soin des enfants à la satisfaction générale. Ce n'est toutefois pas la solution adoptée par la majorité ; d'ailleurs, pour une majorité écrasante de pères, le rôle principal est celui de gagne-pain de la famille. Il est certain que le chômage structurel fait que de nombreux couples n'ont pas le choix : l'épouse travaille au dehors et subvient aux besoins du foyer, tandis que le mari s'occupe de l'intérieur. C'est une formule imposée souvent (pas toujours) par la nécessité et qui ne résulte pas d'un libre choix. Il existe évidemment des exceptions, mais dans leur grande majorité les familles s'arrangent pour que le père soit le principal gagne-pain et la mère occupée en priorité aux soins domestiques. Je crois que cette répartition répond à la manière dont les femmes ont été créées pour remplir leur vocation d'aides. C'est pourquoi le *refus* de parler de la maternité offense les femmes, déforme l'Écriture et traduit un mensonge de Satan.

Sauvée en devenant mère ?

1 Timothée 2:15 déclare que la femme «sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans l'amour et dans la sainteté». L'expression «devenir mère» est ici une figure de style qui consiste à nommer une chose par une autre (par exemple le «théâtre» pour la pièce de théâtre, la «bouteille» pour l'alcool, la «couronne» pour le roi). À l'époque du Nouveau Testament, presque toutes les femmes étaient épouses et mères ; les mots «devenir mère» servent tout simplement de symbole pour la féminité. Dans le contexte de cette épître, l'adjectif «sauvée» signifie «être gardée contre les attaques de Satan». Il semble que lorsque Paul écrivit cette lettre, des docteurs influents enseignaient à Éphèse que mettre un enfant au monde était dégradant. Ils encourageaient les femmes à éviter la procréation et leur disaient qu'elles feraient mieux d'entrer dans l'univers des hommes. Columelle et Tacite, deux auteurs romains du premier siècle, combattaient certainement de telles pensées en se plaignant de la manière dont les femmes cherchaient à acquérir des avantages matériels, renonçant aux travaux domestiques et confiant leurs enfants à des baby-sitters irresponsables (à l'époque déjà !).

En niant la distinction des sexes et en se révoltant contre le dessein divin, la femme devient plus vulnérable aux attaques de Satan. Pour éviter ce piège, Paul dit à Timothée qu'elle sera protégée contre de telles attaques

si elle s'acquitte de son rôle d'aide (symbolisé par la maternité) et ne cherche pas à usurper, comme Ève le fit, le rôle assumé correctement par l'homme *(1 Timothée 2:12-14)*. Qu'elle honore Dieu avec ses capacités féminines d'attentions et de soins, quelle que soit la vocation où elle les utilise. Pour beaucoup de femmes, cela passe par l'enfantement ; pour d'autres, non. Certaines trouvent leur épanouissement dans une carrière professionnelle ou dans un ministère chrétien. Mais *toute* femme chrétienne, mariée ou non, mère biologique ou non, doit être une «mère spirituelle» et ainsi remplir sa mission d'aide. Toutes les femmes doivent mettre les instincts féminins et maternels que Dieu leur a donnés au service des autres.

Mère spirituelle

En tant que femmes, nous sommes «construites» pour porter et nourrir une vie nouvelle, nous avons un instinct maternel. Les chrétiens doivent considérer tous leurs dons, y compris leur sexualité, comme des dons de Dieu qu'il faut utiliser pour sa gloire. C'est pourquoi nous mettons sans réserve notre féminité, notre instinct de nourrir et de prendre soin, au service de Dieu.

Le maternage spirituel consiste à vouloir transmettre la vie spirituelle à d'autres : avoir des enfants spirituels en dirigeant d'autres personnes vers le Seigneur Jésus. C'est ensuite être animées du désir de les nourrir, de les encourager dans la foi, de prier pour eux et avec eux. Dans une église, les femmes ont donc d'énormes possibilités d'évangéliser et de prendre soin des nouveaux convertis.

Si le Seigneur nous fait la grâce d'avoir des enfants biologiques, notre suprême désir est de les voir devenir également nos enfants dans la foi. Nous désirons manifester pour Jésus un amour qui les attire au Sauveur. Nous voulons qu'ils goûtent la réalité du pardon des péchés. Nous ne pouvons pas toujours être derrière eux pour nous en occuper, mais nous souhaitons qu'ils aient l'assurance de savoir qu'un Père céleste plein d'amour prendra toujours soin d'eux.

Et notre désir ardent est qu'à leur tour, ils puissent conduire d'autres personnes au Sauveur, qu'ils s'occupent bien d'eux et laissent un impact positif sur le monde. Notre but suprême est de les voir aimer Dieu, le servir, le glorifier et trouver en lui leur bonheur éternel dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre. Cette perspective est importante pour plusieurs raisons.

1. Elle communique une importance et une valeur aux tâches routinières qui incombent à la maman

Il est possible d'éprouver quelque amertume de savoir que le mari peut se réfugier dans son bureau ou ailleurs pendant que nous devons nous occuper des enfants. Il est alors facile de sombrer dans la dépression à la pensée qu'une autre journée nous attend, faite de repas à préparer, de querelles à arbitrer, d'enfants turbulents à surveiller, de chasse continuelle à la saleté. Et tout cela dans quel but ? Si nous croyons être des mères spirituelles et pas seulement biologiques, nous savons pourquoi nous le faisons. Nous voulons faire de notre mieux pour nos enfants selon la chair : leur préparer une bonne nourriture, les habiller proprement, maintenir une maison nette et bien rangée, nous assurer qu'ils reçoivent une bonne instruction et s'adonnent à de saines activités. C'est important. La femme idéale de Proverbes 31 veillait sur la nourriture, les vêtements, le foyer et l'éducation de ses enfants. Ce n'est cependant pas ce qui prime. Dans le déroulement de notre vie routinière, nous tenons à ressembler davantage à Jésus, à être le reflet de son amour pour notre famille. Cela donne un sens à notre activité quotidienne. Si nous agissons ainsi et si, par la grâce de Dieu, nos enfants viennent eux-mêmes à l'aimer, alors ils se lèveront et nous diront heureuses *(Proverbes 31:28)*. Paul exhorta Timothée à considérer son ministère fécond comme le fruit de l'amour, des leçons et des prières fidèles de sa mère et de sa grand-mère *(2 Timothée 3:14,15 ; cf. 2 Timothée 1:5)*. C'est un saint ministère que de jouer avec ses enfants ou d'écouter un ami.

2. Elle donne de l'espoir dans les moments difficiles

On a souvent de l'enfance une vue romantique et idéale. Les enfants ont l'air innocent ; on est enclin à penser qu'ils le sont ! Mais en tant que chrétiens, nous avons une vision réaliste du péché. Nous ne sommes pas surpris de constater qu'ils sont pécheurs ; nous n'avons pas besoin de nous sentir trahis personnellement quand ils manifestent de l'hostilité ou de la rébellion. Nous avons parfois envie d'abandonner la partie. Nous avons l'impression d'être incapables de faire face aux rivalités entre les enfants, à leurs querelles, leur ingratitude apparente et à l'absence de progrès. Nous nous rappelons alors que notre propre attitude à l'égard de Dieu est infiniment plus coupable que la leur envers nous. Il continue pourtant

de nous aimer, de nous pardonner et de veiller sur nous. Sa grâce envers nous est le modèle de celle que nous devons exercer envers nos enfants. Nous pouvons lui demander de leur faire la grâce de changer.

3. Face à l'incapacité de l'assumer, elle nous procure la confiance que Dieu nous équipera pour cette tâche

Lorsqu'une fois de plus, nous perdons patience, que nous réagissons mal dans telle situation, quand l'enfant ou l'adolescent a l'impression que nous l'avons laissé tomber, nous avons peut-être envie de tout abandonner. Il est alors bon de désespérer de nous-mêmes, à condition de supplier le Saint-Esprit de nous accorder les ressources surnaturelles d'amour et de patience dont nous nous savons démunies. Nous pouvons alors goûter à la présence et la plénitude de l'Esprit qui nous rend capables d'être les mères conformes à nos souhaits. Les paroles de ce vieux cantique peuvent paraître banales, mais je reconnais pour ma part qu'elles expriment parfaitement la véritable dépendance que je recherche lorsque je suis au creux de la vague et que je n'ai plus d'énergie :

> «Mon Père commence à me combler de ses biens,
> Alors que j'ai épuisé ma réserve d'endurance,
> Que mes forces font défaut dès le milieu du jour,
> Que je suis au bout de mes ressources.
> Son amour est sans limites, sa grâce sans mesure,
> Son pouvoir sans bornes connues des hommes ;
> Il donne, donne encore, donne sans cesse
> Des richesses infinies qui reposent en Jésus.»

4. Elle permet de maintenir la maternité dans une juste perspective et empêche d'idolâtrer les enfants

Nous nous rappelons qu'ils ne sont pas notre propriété en fin de compte. Dieu nous les a confiés ; au même titre que tous ses autres dons, nous en sommes les gérants, pas les propriétaires. Il les a donnés, et il peut les reprendre. S'il le fait, nous en serons profondément attristées, mais nous nous soumettrons à sa volonté.

Ayant le privilège de prendre soin de nos enfants, nous nous efforçons de remplir cette vocation avec autant d'amour que possible. Mais

nous avons pour but ultime la gloire de Dieu et non notre propre plaisir. Nous voulons être des «mères spirituelles» pour nos enfants biologiques et tout faire pour qu'ils viennent au Sauveur et croissent dans la foi. Nous ne pouvons pas nous attacher éternellement à eux. Nous devons les laisser partir et les confier à notre tendre Père céleste pour qu'il veille sur eux lorsque nous ne pourrons plus le faire nous-mêmes. Le respect des priorités spirituelles nous empêchera de faire une idole de nos enfants ou de notre rôle maternel.

Portrait d'une jeune mère

Paul donna à Tite des instructions sur l'enseignement dispensé aux femmes âgées de l'église :

> «Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin ; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée» *(Tite 2:3-5)*.

Le *but* de cet enseignement et de ces leçons est «que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée.» La tenons-nous en grande estime ? Si nous la déshonorons, nous déshonorons Dieu lui-même. En étant des guides pour des mamans plus jeunes, nous voulons que Dieu soit glorifié dans *leur vie*. En cherchant humblement à apprendre des femmes plus expérimentées, nous nous efforçons de glorifier Dieu dans *notre vie*.

Les *qualités* exigées de celles qui enseignent sont importantes. Elles doivent se conduire dans la vie de tous les jours comme un sacrificateur dans le temple (avoir l'extérieur qui convient à la sainteté) ; faire preuve de dignité, être conscientes qu'elles vivent en permanence dans la présence de Dieu.

Si une femme veut en aider une autre, il faut qu'elle contrôle bien sa langue, que ses paroles édifient au lieu de démolir. Une femme spirituellement mature se remarque par sa maîtrise de soi ; elle ne s'adonne ni à l'alcool, ni à autre chose. Enfin, elle donne de bonnes instructions par ses paroles et ses actes. Le verbe traduit pas «retenues» au verset 4 signifie

«habituées à se contrôler». Une femme qui ne fait pas preuve de maîtrise dans sa façon de vivre et de parler ne peut l'enseigner aux autres.

Le *contenu* de l'enseignement donné aux jeunes mères se présente sous forme de trois paires. La première (aimer leurs maris et enfants) traite des relations. La deuxième (être retenues et chastes) concerne l'être intérieur. La troisième (occupées aux soins domestiques et bonnes) touche au domaine des activités quotidiennes. Le cadre est ainsi bien posé : le portrait commence et se termine par la relation fondamentale dans la vie conjugale ; le dernier enseignement (être soumises à leurs maris) est seul.[3]

«*Vous plaisantez !*», répondra-t-on aujourd'hui. On nous enseigne exactement le contraire. Le mariage est un partenariat fifty-fifty ; aucun des partenaires ne commande et aucun ne se soumet. Si nous avons des enfants, ils ne doivent surtout pas interférer avec nos carrières professionnelles ; nous paierons quelqu'un pour s'occuper d'eux. C'est l'épanouissement, et non la maîtrise de soi qui est en vogue. Le mot «chasteté» a des relents vieillots. Après tout, si nous tombons amoureuses d'un autre homme que notre mari, nous devons suivre les penchants de notre cœur. Le seul élément acceptable est la bonté, à condition qu'elle n'exige pas trop de renoncement à soi.

Or, c'est justement parce que la pensée actuelle se centre tellement sur soi qu'il nous faut, *plus que jamais*, prendre très au sérieux cette partie de la Parole de Dieu. Si nous y regardons de plus près, le portrait qu'elle brosse de la mère pieuse est magnifique et stimulant.

1. Elle aime son mari et ses enfants

Les médias nous bombardent du mythe du romantisme. Les attentes imposées au mariage n'ont jamais été aussi élevées. Nous attendons que notre conjoint réponde à tous nos besoins *et* qu'il soit notre meilleur ami *et* qu'il soit éternellement romantique. Or, le mariage doit se fonder sur quelque chose de plus solide : l'engagement promis de faire passer l'intérêt du conjoint avant le nôtre, toujours ! En voyant l'amour fidèle de femmes plus âgées pour leurs maris (et réciproquement), un amour qui subsiste malgré la maladie, les difficultés et le vieillissement, nous sommes interpellées et motivées à les imiter. Nous avons besoin à la fois de l'exemple et de l'enseignement de chrétiens expérimentés. Les enfants ont besoin de voir journellement leur père prêt à sacrifier son intérêt personnel par amour pour la maman, et leur mère loyale au papa et pleine d'amour pour lui.

Les femmes plus âgées ont aussi le devoir d'apprendre aux plus jeunes à aimer leurs enfants. On objectera que c'est naturel. Pourtant, ce qui semble être un amour maternel fort s'avère parfois être tout autre chose, par exemple :

- la crainte de perdre le contrôle de l'enfant : visible chez la mère dominatrice
- la crainte de la maladie ou de l'accident : visible chez la mère surprotectrice
- la crainte d'être une mauvaise mère : visible chez la mère qui s'irrite devant l'incapacité de l'enfant de répondre à ses attentes
- la crainte de perdre l'affection de l'enfant : visible chez la mère qui le gâte trop et le corrige peu.

À l'opposé, le véritable amour, semblable à celui de Dieu, fait passer l'intérêt de l'autre avant. Or, actuellement, toute la pression s'exerce pour faire passer le moi en premier. On nous ressasse que nous ne devons pas agir comme nos mères qui se sont sacrifiées pour leurs enfants. L'accomplissement de soi, voilà ce qui compte avant tout ; rien ne doit se mettre en travers du chemin, pas même les enfants. C'est pourtant justement l'abnégation qui édifie la génération montante ! Le maternage (biologique ou spirituel) exprime ce qu'il y a de meilleur chez la femme parce qu'il impose le renoncement à soi.

Aimer nos enfants d'une manière conforme à la foi signifie les corriger sans rudesse. Ils ont besoin d'apprendre l'obéissance *(Exode 20:12 ; Éphésiens 6:1-3 ; Colossiens 3:20)*, ce qui implique la correction. Ne les punissons pas pour des maladresses. Essayons plutôt de les comprendre aux différents stades de leur développement. La discipline doit toujours s'exercer dans un contexte d'amour.

Les enfants ont beaucoup besoin d'être encouragés, valorisés et pris dans les bras. (Il existe une très nette différence entre le «bon» et le «mauvais» toucher ; les enfants n'ont jamais trop du premier [4]). Apprenons à écouter nos enfants, à les regarder quand ils parlent, à leur accorder toute notre attention et à découvrir ce qui se passe vraiment au lieu de tirer des conclusions hâtives.

Certains parents sont d'avis qu'ils doivent «briser la volonté» de leurs enfants et se mettent à les frapper alors qu'ils sont encore très jeunes. Or, les coups infligés à de tout jeunes enfants constituent une cruauté inaccep-

table. Ces régimes oppressifs produisent soit des adultes qui se conforment servilement, soit des rebelles endurcis.

Dans toutes les questions liées au rôle de parents, demandons l'aide de celles qui ont l'expérience et la piété. Les jeunes mamans de notre temps ont cruellement besoin d'encouragement. Tout se ligue contre une sainte éducation de l'enfant : la correction disciplinaire est rejetée comme inacceptable, si bien que les mères se sentent souvent démunies et seules. Elles se fixent des objectifs beaucoup trop ambitieux, puis, ne les atteignant pas, elles passent le reste du temps à se rabaisser comme des bonnes à rien. Des femmes plus expérimentées peuvent leur faire beaucoup de bien en les encourageant. Des femmes plus âgées prient pour les plus jeunes et avec elles, et leur viennent en aide de façon pratique.

Aimons nos enfants en nous rappelant sans cesse que chacun est particulier et possède une âme immortelle. La pire chose serait de forcer l'enfant à se convertir pour nous tranquilliser. Le mieux que nous puissions faire est de chercher à imiter l'amour de Jésus dans notre vie. Si nos enfants y voient la réalité de l'amour de Dieu, ils voient quelque chose de puissant. Dans mon enfance, je n'ai jamais entendu mes parents dire du mal d'autrui ; leur amour était authentique, pas simplement une théorie. C'est l'un des plus beaux cadeaux qu'ils m'ont donnés.

Nous aimons aussi nos enfants en priant continuellement pour eux. Prions pour que se forge une forte personnalité en eux ; appuyons-nous sur l'Écriture pour nourrir nos prières en fonction de leurs circonstances et besoins particuliers. Ceux qui ont un parent croyant jouissent d'un privilège particulier, car ils font partie de la communauté de l'alliance *(1 Corinthiens 7:14)*. Certes, le salut n'est pas automatique, mais Dieu nous encourage à le prier de faire grâce à nos enfants et même à notre descendance plus lointaine *(Psaume 103:17)*. Quel bonheur de penser à la manière dont il exauça les prières de Loïs, la grand-mère de Timothée, et d'Eunice, sa mère, dans le ministère de cet homme *(2 Timothée 1:5)*.

2. Elle a la maîtrise de soi-même et est chaste

À une époque où tout nous incite à faire ce qui nous plaît, à nous épanouir, à être aux petits soins de notre personne, à rechercher ce qui nous est agréable, l'exhortation à la maîtrise de soi et à la chasteté résonne de façon plutôt archaïque. Quelle que soit la chaîne télévisée sur laquelle vous vous branchez, on vous encourage à l'amour de soi et de l'argent, à l'orgueil,

à user de violence, à manquer de respect pour les parents, à mépriser le contrôle de soi et à aimer les plaisirs *(2 Timothée 3:2-4)*. Avec cet état d'esprit répandu tout autour, nous avons grand besoin de l'exemple et de l'encouragement de femmes plus âgées dans nos efforts pour mener une vie bien maîtrisée (soumise au Saint-Esprit) et chaste (modeste, sexuellement pure, fidèle à notre mari). Il est impossible de vivre ainsi par nos propres forces, mais si nous sommes vivantes pour Dieu, unies à Christ *(Éphésiens 2:4-6)* et contrôlées par l'Esprit *(Romains 8:6,9,14-16)*, nous saurons résister à nos appétits, penchants et désirs égoïstes.

Le mot traduit par «retenues» signifie aussi «sensées» ou «prudentes», et s'applique à la capacité de faire des choix judicieux. Nos enfants ont besoin de mères sensées, dégagées de la forte volonté de leurs enfants ou du matérialisme creux de la culture ambiante. Le manque de sagesse ou de prudence quotidiennes débouche sur une vie domestique désorganisée et chaotique, et sur des dépenses inconsidérées. Dans ce domaine, les femmes plus âgées pourront être d'une aide pratique précieuse.

Le bon sens et la prudence nous obligent à veiller sur nous-mêmes. Ce n'est pas rendre service à nos maris et nos enfants que de nous épuiser et d'être souffreteuses. Le mari qui ressemble à Christ fera tout pour que son épouse ait assez de temps pour s'occuper un peu d'elle-même (même s'il doit pour cela sacrifier ses propres loisirs).

Des mères célibataires peuvent avoir besoin du soutien de l'église pour les décharger momentanément de leurs enfants. Il serait bon que les femmes expérimentées de l'église discernent quand une jeune mère se sent débordée, et volent à son secours.

La pureté est liée à la décence et à la fidélité au mari. Beaucoup de jeunes mères se sont laissées embobinées par d'autres hommes, ce qui a brisé leur famille, blessé leurs enfants et attristé les grands-parents. Le texte biblique est clair : des chrétiennes matures pourraient empêcher que de tels drames se produisent.

3. Elle s'occupe des soins domestiques et est bonne

Cette paire de vertus concerne les activités quotidiennes, et elles vont bien ensemble. S'occuper des soins domestiques n'est pas accumuler beaucoup de babioles pour ensuite passer son temps à les épousseter, ni être fière de son intérieur. Dans la première lettre de Paul à Timothée, nous entrevoyons un peu dans quel sens l'épouse chrétienne doit le faire :

> «Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle… ait été femme d'un seul mari, qu'elle soit appliquée à toute bonne œuvre, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonnes œuvres… Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire» *(5:9,10,14)*.

L'activité à la maison est de nature relationnelle ; une part importante consiste à témoigner de la bonté ou de la gentillesse aux autres : aux membres de la famille, aux frères et sœurs chrétiens et aux gens dans le besoin. Le texte présente une vue équilibrée, car il faut éviter deux extrêmes. L'un consiste à idéaliser la famille nucléaire et voir la mère ne s'occuper que des soins domestiques et de ses enfants. Dans cette conception des choses, on accorde peu d'attention au monde extérieur et on montre peu de compassion aux gens moins fortunés. L'adoption de cette attitude est un mauvais exemple pour les enfants, car ils se prennent pour le nombril de l'univers. L'extrême opposé consiste pour une mère à se donner à fond à des causes extérieures au foyer, souvent valables et légitimes, au point de négliger ses enfants et de les considérer comme de moindre importance. Il vaut parfois mieux consacrer du temps à lire des histoires aux enfants à l'heure du coucher et à bien faire son travail domestique que de courir d'une réunion à l'autre ou d'inviter constamment du monde chez soi. Il faut trouver un juste équilibre.

Pour que le foyer soit un havre de tranquillité et de bonheur pour la famille, ainsi qu'un lieu d'entraide pour autrui et d'hospitalité, il doit être bien géré. La direction efficace d'une maison est à la fois un art et une science, elle ne se produit pas par hasard. Il ne fait pas bon vivre dans une maison désordonnée. Regarder des activités telles que la planification et la préparation des repas, la lessive et le ménage, comme des travaux qui font partie des responsabilités de «la femme au foyer» procure de la satisfaction quand elles sont bien faites (ou qu'on en a bien organisé l'exécution, comme la femme idéale de Proverbes 31 qui déléguait certaines de ses tâches). La femme qui considère les tâches ménagères comme dégradantes ou sans importance risque de se sentir frustrée et exténuée.

Pour certains, l'expression «occupées aux soins domestiques» signifie que la mère au foyer doit rester à la maison et ne pas exercer une profession au-dehors. En fait, à l'époque, s'occuper de la maison constituait probable-

ment une activité économique ; les membres de la familles s'adonnaient à l'industrie et à l'agriculture. La femme exemplaire de Proverbes 31 était très active et productive. Il n'y a rien de mal à ce que les épouses et les mères exercent une activité économique rentable.

Mais si elles font du déroulement de leur carrière professionnelle la principale source d'épanouissement et de satisfaction, elles seront soumises au stress dans le meilleur des cas, et à la destruction dans le pire. Le texte biblique indique que notre préoccupation *principale* se concentre sur notre mari et nos enfants. Nous pouvons évidemment envisager différentes phases dans l'histoire de notre vie. De nombreuses femmes travaillent au-dehors avant d'avoir des enfants, restent chez elles jusqu'à ce que leurs petits entrent à l'école, reprennent un travail à temps partiel après et retrouvent parfois un travail à plein temps lorsqu'ils quittent le nid familial. D'autres restent à la maison et s'engagent dans des tâches bénévoles ou au sein d'activités de l'église. Les maris qui encouragent leurs épouses à le faire rendent un grand service à l'assemblée. Il arrive hélas que des maris fassent pression sur leurs épouses pour qu'elles aillent travailler et gagner de l'argent dans le but d'élever leur niveau de vie, alors qu'elles souhaitent rester à la maison pour prendre soin de la famille et consacrer du temps au bénévolat.

La pression est particulièrement forte sur les femmes qui doivent concilier le travail professionnel et la maternité. La réussite de la carrière professionnelle exige de longues heures et dévore la meilleure part d'énergie, ne laissant que peu de temps pour la vie de famille et pratiquement aucun enthousiasme pour la rude tâche parentale. La mobilité et le meilleur de l'engagement sont les vertus que réclame le monde du travail ; stabilité, altruisme et don de soi aux autres sont les vertus indispensables à la vie de famille. Les qualités requises pour la réussite professionnelle incluent également l'efficacité, l'esprit de direction, le regard en avant et un penchant vers le perfectionnisme, alors que la réussite parentale nécessite les qualités opposées, à savoir la tolérance à l'égard du fouillis et du désordre, la capacité à l'indulgence, l'appréciation du moment présent, et l'acceptation de la différence et de l'échec.

Il semble que la plupart des mères sont les plus heureuses quand il existe le moins de conflits possibles entre le travail et la famille. Si elles exercent une profession rémunérée, elles souhaitent bénéficier d'horaires aménagés de manière à pouvoir s'occuper d'un enfant malade, de participer aux réunions de parents d'élèves, d'avoir leurs vacances en

même temps que maris et enfants. Il est évidemment irréaliste que *tous* les employés, hommes et femmes, travaillant à temps plein ou partiel, obtiennent cette sorte de flexibilité.

Il se peut que certaines mères n'aient pas d'autre solution que le travail à plein temps. Le coût du logement exige souvent que les deux conjoints aient un salaire. Pour d'autres mères, un travail à temps partiel peut les préserver de la dépression qui guette la «mère au foyer» par manque d'encouragement des pouvoirs publics. D'autres se montrent plus clairvoyantes et font d'autres choix, par exemple entre le logement idéal (qui oblige les deux conjoints à travailler au dehors) et un plus modeste. Malheureusement, les gens prennent ce genre de décision alors que la femme n'a encore aucune idée des effets que la maternité aura sur elle. Tout prouve que l'association d'un travail à plein temps avec la maternité représente un investissement trop lourd pour la plupart des femmes. Une enquête récente a montré que 81 % des mères et des femmes enceintes préféreraient abandonner leur emploi si elles pouvaient se le permettre.

Si nous avons le choix, tenons compte des preuves de plus en plus nombreuses des effets préjudiciables qu'ont sur les jeunes enfants les crèches et autres organismes de prise en charge. Considérons le temps que nous passons avec les petits à la maison comme un moment privilégié de la vie qui ne se représentera plus. Nous pourrons probablement retrouver des occasions de travailler plus tard, mais l'enfance de nos enfants ne reviendra plus jamais. C'est maintenant que nous devons saisir l'occasion de nous occuper d'eux et de veiller sur eux !

L'amour de Dieu pour les mères seules

> «Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa demeure sainte» *(Psaume 68:6)*.

Voilà une parole de réconfort qui s'adresse directement aux mères qui élèvent seules leurs enfants. Un père digne de ce nom devrait protéger sa famille, l'aimer et subvenir à ses besoins. Dieu s'engage à vous protéger, à vous aimer et à répondre à vos besoins, vous qui êtes son enfant. Appuyez-vous aussi sur cette promesse pour vos enfants.

La vie est parfois difficile et pénible pour les mères seules ; elles pourraient craindre que leurs enfants n'aient pas des perspectives d'avenir aussi favorables que ceux qui ont leurs deux parents. Par la grâce de

Dieu, ce n'est pas une fatalité. J'ai récemment participé à une conférence au cours de laquelle deux femmes qui ont exercé un ministère étendu et efficace ont, indépendamment l'une de l'autre, fait connaître leur arrière-plan. Les deux avaient eu des pères alcooliques et été élevées par leurs mères. Elles rendirent un témoignage émouvant à leur piété et à leur exemple remarquable. Dieu avait merveilleusement exaucé les prières de ces femmes dans la vie de leurs filles ; le fait d'avoir grandi dans une famille en dysfonctionnement les avait équipées d'une tendresse et d'une empathie extraordinaires grâce auxquelles elles comprenaient les autres et les attiraient à Christ.

«Mère au foyer» seulement ?

Contrairement à la pensée largement répandue autour de nous, la Parole de Dieu revêt le rôle de mère d'une dignité exceptionnelle. Faisons de même. Du temps où l'épouse d'un homme très affairé dans un ministère d'évangélisation s'occupait entièrement de ses enfants, on lui demanda : «Comment gagnez-vous votre vie ?» Elle sourit et répondit :

> «J'élève deux homo sapiens selon les valeurs dominantes de la tradition judéo-chrétienne pour en faire des instruments favorisant la transformation de l'ordre social. Et vous, que faites-vous ?»

Peut-être n'irez-vous pas jusqu'à répondre de la même manière, mais de grâce, ne dites jamais : «Je ne suis *que* mère au foyer» !

Pour la réflexion personnelle

1. Quelles sont mes ambitions pour mes enfants ? Sont-elles uniquement d'ordre matériel, qu'ils connaissent la réussite, soient heureux et en bonne santé ? Ou est-ce que je prie pour qu'ils aiment et glorifient Dieu ?

2. Est-ce que je leur montre quelles sont mes priorités spirituelles ? Ou m'entendent-ils commérer et me plaindre ?

3. Est-ce que je m'efforce d'être une bonne mère par mes seules ressources, ou est-ce que je cherche à être remplie du Saint-Esprit pour bien assumer mon rôle de mère ?

Pour la discussion en groupe

1. Quelles sont les pressions que subissent les mères de nos jours ?

2. Comment aider ou soutenir les mères plus jeunes dans notre église ?

3. Y a-t-il autre chose que notre assemblée pourrait faire pour soutenir les mères ? D'un point de vue pratique, existe-t-il des dispositions pour préparer des repas aux familles avec un nouveau-né ? Que penser du partenariat de prière, surtout lorsqu'une jeune maman peut faire équipe avec une mère plus expérimentée ? L'église fait-elle l'effort de dispenser un enseignement biblique sur le rôle des parents ?

Sommaire

Préface 5
Introduction 7

Première partie
Au-delà du féminisme

1. Dieu a-t-il vraiment créé «l'homme et la femme» ? 13
2. Les femmes peuvent-elles vraiment tout avoir ? 25

Deuxième partie
Le dessein de Dieu pour la femme

3. Le dessein : égalité et complémentarité 39
4. Le dessein : ruiné, révélé et restauré 53

Troisième partie
Les femmes dans le ministère

5. Mobiliser les femmes pour le ministère 65
6. Évangélisation et mission 79
7. Enseignement, participation au déroulement du culte, prière 93
8. Les ministères de service 103
9. Célibataire et heureuse ? 117
10. Ils se marièrent, vécurent heureux… 133
11. «Mère au foyer», seulement ? 151
12. La femme au travail 167

13. Le ministère de consolation 187
14. La pureté au milieu de la permissivité 199

Quatrième partie
La vraie beauté

15. La beauté qui s'estompe 213
16. La beauté qui dure 227

Appendices

1. Arguments féministes pour les femmes anciens 241
2. Trois modèles de mariage 251
3. Programme pour études en groupe 257

Notes 277

Un large éventail
de livres et brochures de qualité
sur de nombreux sujets spirituels
est disponible.
Écrivez pour demander votre catalogue gratuit,
ou contactez-nous par e-mail.

Éditions EUROPRESSE
B.P. 505
71322 Chalon-sur-Saône cédex
France

e-mail : publications@europresse.org
site web : www.europresse.org